

(Suite des pages 2-3)

TÉMOIGNAGES Étudiant, professeur, banquier, assistant parlementaire, un jour ils ont proposé de travailler pour un diocèse dans quatre types de postes différents

Leur employeur, l'Eglise de France

JEUNES

BENJAMIN FLORIN, chargé de mission

pour la pastorale des jeunes du diocèse de Lille

« Je ne me voyais pas rejoindre une entreprise »

Il fut, un temps, le plus jeune salarié du diocèse de Lille (Nord) à être doté d'une lettre de mission. Benjamin Florin a aujourd'hui 26 ans. Voilà quasiment trois ans que cet aîné d'une famille de deux enfants qui a « toujours baigné dans l'Église », travaille à plein-temps pour la pastorale des jeunes de son diocèse. En binôme avec un jeune prêtre, il est notamment chargé d'animer l'aumônerie universitaire de la ville de Roubaix.

Aujourd'hui, Benjamin ne conçoit pas de travailler ailleurs que dans l'Église. « Je ne me voyais pas rejoindre une entreprise », explique ce titulaire d'une licence en administration économique et sociale, passé par le scoutisme et l'Action catholique des enfants. Aussi, lorsque son accompa-



teur spirituel lui glisse, il y a trois ans, l'idée de travailler pour le diocèse, il n'hésite pas une seconde. « Quand j'en ai parlé autour de moi, ma famille était inquiète, car elle aurait préféré que je m'engage sur une voie plus classique », admet-il.

Depuis, un passage au Centre interdiocésain de la formation pastorale et catéchétique, où il est formé autant à la théologie qu'à l'animation de groupes et à l'écoute, deux jours par semaine, complète sa mission. L'an prochain, il devrait continuer à œuvrer dans le domaine de la pastorale des jeunes, mais du côté de l'enseignement catholique. « Le poste changera, commente-t-il, mais pas la mission. »

FINANCES

ALAIN DE BOVIS, économiste du diocèse de Marseille

« Un engagement très exigeant en termes de disponibilité »

Il a passé l'essentiel de sa vie professionnelle dans la banque et la finance, à des postes de responsabilités. Âgé de 61 ans, ce père de quatre enfants est depuis 2003 économiste du diocèse de Marseille. Un choix radical, qui a entraîné la division par trois de sa rémunération. En 2001, il avait posé sa candidature sur les conseils d'un ami devenu économiste d'un diocèse breton. En 2002, il est choisi après une série d'entretiens faisant intervenir deux consultants en ressources humaines. « Je n'avais pas l'ambition spécifique de me mettre au service de l'Église, dont j'ignorais les rouages, reconnaît-il aujourd'hui. Je savais que les objectifs n'étaient pas ceux d'une banque, mais cela m'a tenté. »

Sa découverte du diocèse est laborieuse. Il s'aperçoit qu'avec des moyens humains et financiers limités, la tâche est immense. Il s'en-toure donc des compétences les plus diverses



auprès de bénévoles ou de collaborateurs salariés. Ces dernières années, l'accent a été mis sur une communication transparente des comptes. Désormais, Alain de Bovis, qui gère un budget de 15 millions d'euros, considère que son rôle principal est « de faire de la diplomatie avec tous les acteurs du diocèse : prêtres, bénévoles ».

« Servir l'Église est un engagement très exigeant en termes de disponibilité, constate-t-il. Il faut être en lien permanent avec son évêque pour faire avancer un projet, ou désamorcer un conflit potentiel. Cela aurait pu me conduire à être découragé par la vie de l'Église, mais j'ai la chance de rencontrer des personnes extraordinaires. »

Travailler pour l'Église a modifié son regard : « En quelque sorte, je suis passé du slogan : "Votre argent m'intéresse" à "Votre projet et votre vie m'intéressent." »

COMMUNICATION

FRANCE SEEMULLER,

déléguée épiscopale à l'information pour le diocèse du Mans

« Une notion de service et non de pouvoir »

« C'est une chance, dans ma mission, d'être associée à l'ensemble de la pastorale du diocèse. Je découvre l'Église dans toute sa richesse et sa diversité, mais aussi dans son humanité, avec ses différents courants, les tensions, voire les conflits qui la traversent. Ce n'est pas toujours facile d'être



ainsi au cœur de toutes ces relations. » Avec lucidité, France Seemuller, 40 ans, résume ce qui fait la différence entre son précédent engagement en secteur paroissial, de 2000 à 2006, pour la préparation des jeunes à la confirmation, et son quotidien d'aujourd'hui, d'abord comme coordinatrice au pôle communication puis, depuis 2009, comme déléguée épiscopale à l'information pour le diocèse du Mans.

« J'essaye, à travers l'information et la communication, de donner une dimension de communion », explique cette ancienne assistante

parlementaire de Jean-Marie Geveaux - actuel président (UMP) du conseil général de la Sarthe - et mère de quatre enfants. Avant de répondre positivement en 2006 à Mgr Jacques Faivre (ancien évêque du Mans décédé en août 2010) qui lui proposait de travailler à la communication, elle a fait une retraite de discernement.

Mgr Yves Le Saux, à son arrivée au Mans en janvier 2009, lui a rédigé une nouvelle lettre de mission pour trois ans, renouvelable une fois.

Une mission diversifiée qui l'amène à assurer les relations presse, à coordonner les médias diocésains, à accompagner les services diocésains dans la communication de leurs temps forts... « C'est une mission super-riche, s'enthousiasme-t-elle. Mais on ne peut la vivre que parce qu'on a envie de suivre le Christ, dans une notion de service et non de pouvoir. »

CATÉCHÈSE

ISABELLE PARMENTIER,

chargée de l'annonce de la foi dans le diocèse de Poitiers

« Écouter, s'ajuster à chacun... »

Toujours enthousiaste, après plus de trente ans passés au service de l'Église, Isabelle Parmentier, 61 ans, affirme ne s'être « jamais sentie aussi libre qu'à Poitiers ». Et pour cause : cette ancienne professeur d'allemand, qui fut la première laïque consacrée du diocèse de Créteil en 1980 et travaillait au service de formation à Versailles au moment où Mgr Albert Rouet l'a appelée à Poitiers, occupe un poste créé sur mesure. « Il m'a dit : "Commencez par créer votre mission et, dans un an, nous écrivons votre lettre de mission." Seule consigne : "Aidez-nous à rendre le diocèse davantage missionnaire." » Depuis six ans chargée de l'annonce de la foi, un poste transversal dans le diocèse, Isabelle Parmentier travaille aussi bien pour la JOC que pour les Équipes Notre-Dame, répondant essentiellement aux de-



mandes : ici l'animation d'une retraite, là une formation à une première annonce de la foi... « J'entends souvent chez les laïcs en mission une certaine lassitude : "Donnez-nous du souffle !" » Isabelle Parmentier cherche alors à « écouter, s'ajuster à chacun, ramener au Christ présent dans chaque situation particulière ». Elle accom-

pagne individuellement de nombreuses personnes. Cette théologienne, qui continue d'enseigner à l'Institut catholique de Paris, rédige aussi beaucoup pour son diocèse - « mais jamais sans les autres », précise-t-elle. Très créative, elle a imaginé avec une équipe les petits déjeuners du B'Abba pour une première annonce de la foi qui ont essaimé jusqu'au Québec, et une formation *Vivre autrement le dimanche*, publiée ce mois-ci et disponible en librairie.

LOUP BESMOND DE SENNEVILLE, CÉLINE HOYEAU,
CLAIRE LESEGRETAIN et MARTINE DE SAUTO